Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 10

Artikel: La fortification permanente dans la guerre actuelle [fin]
Autor: Grosselin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-340209

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXIVe Année N° 10 Octobre 1919

La fortification permanente dans la guerre actuelle.

(Fin.)

V. Les faits [1]

En août 1914, sur le front occidental, la concentration allemande s'appuie sur des points fortifiés comme suit :

l'aile gauche, à Istein-Strasbourg-Metz ;
le centre, sur le groupe Metz-Thionville ;
l'aile droite, à Trèves-Mayence-Cologne.

Le plan allemand, au début, est de faire de la Belgique un terrain secondaire. Le pays sera traversé rapidement et les grandes opérations commenceront une fois la frontière française franchie, opérations destinées à tourner l'aile gauche française, détruire cette armée en la prenant en tenaille entre l'aile marchante droite allemande et les forces du duc de Wurtemberg et du kronprinz au centre. Si les zones fortifiées de l'Est résistent, acculer l'armée française au Jura en la tournant par l'Ouest, et la détruire.

Entre Bâle et le Donon, les Allemands voulaient rester sur la défensive, fixant simplement les forces devant eux. Entre le Donon et Thionville, on avancerait selon les circonstances.

Le 2 août, quatre formidables armées allemandes sont concentrées à la frontière belge. Le passage libre à travers la Belgique est demandé à Bruxelles. Le 3 août, un ultimatum est adressé à Bruxelles, et le 4 août la frontière belge est franchie. Le 5 août, au matin, Liége est attaqué.

[1] Nos croquis sont tirés du comte de Souza : *La défaite allemande.*

Dès cet instant les choses ont changé. La magnifique résistance de Liége a démontré que la Belgique ne peut plus être considérée comme une simple porte ouverte. Il y aura plus de difficulté qu'on ne s'y attendait. Au reste, la belle défense de l'armée belge et de Namur ont confirmé cette opinion.

Devant Liége, le plan allemand a-t-il changé, comme l'indique de Souza dans sa belle étude ?

C'est-à-dire, l'effet de surprise manqué, — d'après Napoléon : on s'engage et l'on voit, — a-t-on attendu les Français et les Anglais en Belgique pour y régler leur sort, en les jetant à la mer ?

Le reste, entre Belfort et Verdun, serait ensuite liquidé. Sans toucher à Paris, le sort de la France eût été décidé, avec lui le sort de la guerre.

On saisirait pourquoi Namur ne fut attaqué que le 20 août et non le 5 ou le 6 août, moment où l'on était maître de la ville de Liége et des ponts de la Meuse.

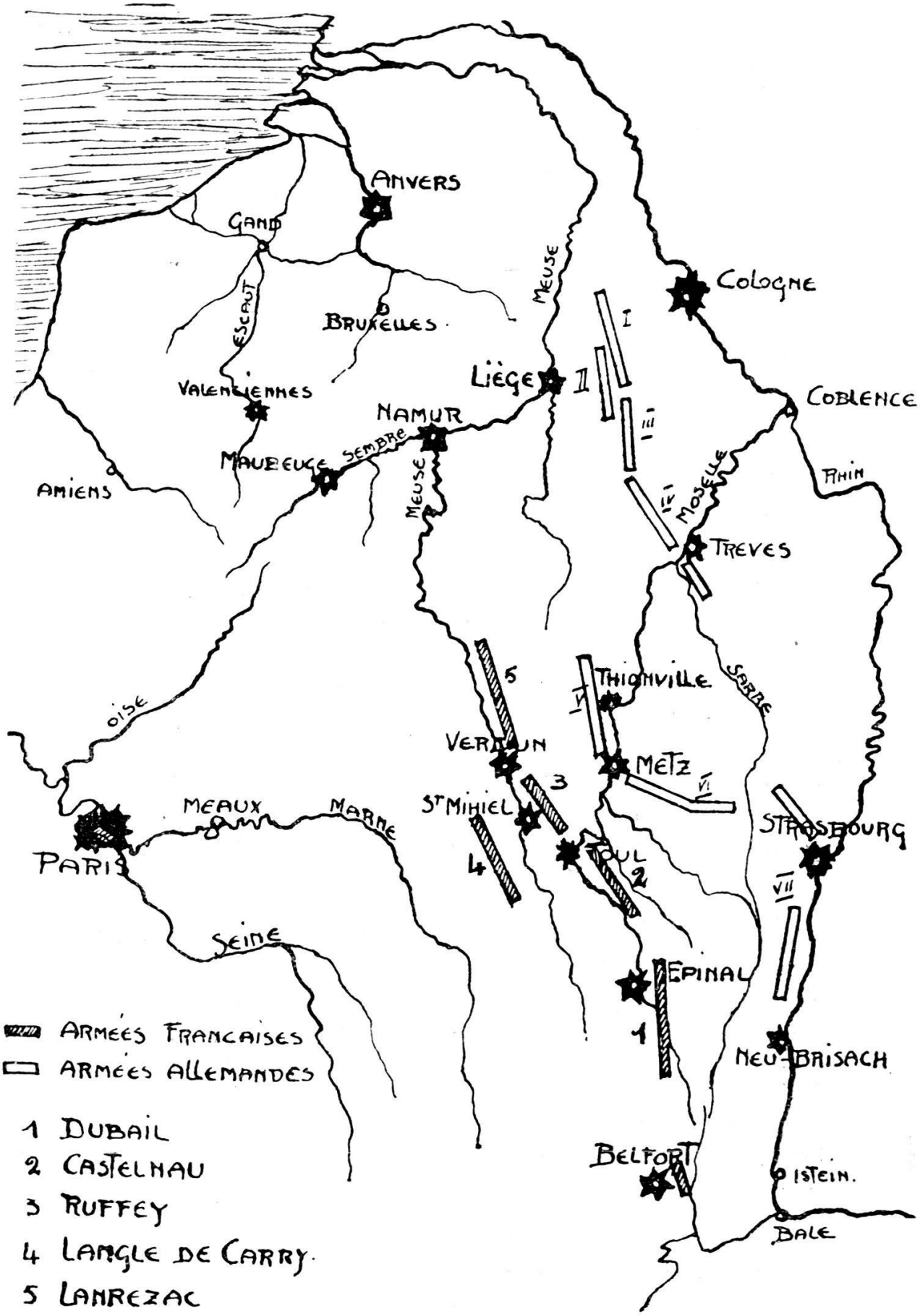
Après Dinant, 14 et 15 août, les Allemands croient les Français en Belgique, et le moment d'attaquer venu. Ils frappent dans le vide (19 et 20 août), les masses allemandes formant l'aile droite après avoir marqué le pas pendant douze jours, franchissent la Meuse.

Ne trouvant en Belgique ni Français ni Anglais, les Allemands reviennent à leur plan primitif.

Ou bien le déploiement des armées de l'aile droite allemande ne peut s'effectuer avant que les forts de Liége ne soient réduits, c'est-à-dire que le passage de la Meuse ne soit entièrement libre, aussi bien les ponts que les accès, car il faut songer à la masse des trains d'armée. Or, nous l'avons vu, les derniers forts tombent les 16 et 17 août.

Dans les deux cas, le résultat stratégique est le même : l'effet de surprise ne peut avoir lieu. Dans les deux cas, la résistance de Liége a des conséquences stratégiques immenses.

Comme chez l'adversaire, la concentration française s'ap-



La concentration au début d'août 1914.

puie à la fortification permanente, elle est couverte par le *système défensif de l'Est.*

Joffre se tient sur la défensive active.

En effet, se basant sur Belfort, il attaque en Alsace le jour de l'attaque de Liége, le 5 août. Son but est de dégager Nancy et prévenir l'attaque allemande en Lorraine.

La France se trouvait encore en pleine mobilisation. L'affaire échoue tactiquement, mais le succès stratégique fut immense. Les Allemands amènent des forces de *Metz* et dégagent leur centre. La mobilisation française peut s'achever.

Joffre, le 14 août, lance la seconde offensive en Alsace-Lorraine sous Castelnau et Pau pour affaiblir le centre et l'aile droite allemande.

Pour répondre à Pau, les Allemands s'appuient à *Strasbourg.*

Pau réussit, mais Castelnau doit céder à Saarbourg.

Le résultat stratégique est atteint, la VIe armée allemande, Rupprecht, est renforcée de trois corps d'armée.

A ce moment, Joffre enlève un corps d'armée à Dubail et un corps d'armée à Castelnau pour renforcer sa gauche, Lanrezac (5e armée).

Le 20 août, Castelnau veut encore pousser à Morhange et à Sarrebourg, mais les Allemands appuyés à *Metz* ont des troupes fraîches et amènent la grosse artillerie qui se trouve à portée à l'arsenal de *Metz.* Castelnau se retire à temps sur *Toul,* la Meurthe et le Grand Couronné qu'en 1913 Joffre avait fait préparer.

Metz ainsi donc, sur laquelle les Allemands s'appuient, est une menace constante, son rôle est purement offensif.

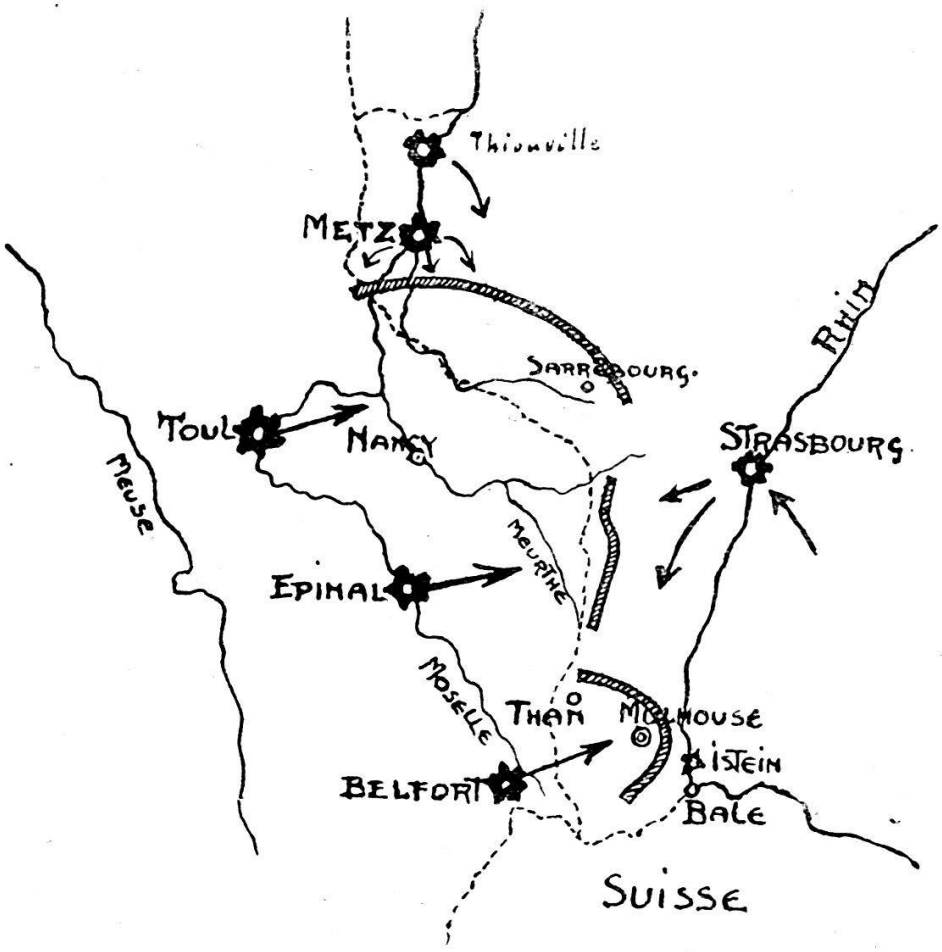
Pau et Dubail évacuent sans hésiter les Vosges et la Haute-Alsace et donnent la main à Castelnau qu'ils sauvent.

Les efforts de l'armée Rupprecht de Bavière pour atteindre la Moselle à l'ouest de Lunéville et enfermer Castelnau dans *Toul* furent terribles, gigantesques.

Si la trouée de Charmes était percée, c'était Châlons conquis et la pince se fermait sur l'armée française.

Ainsi donc les Allemands avaient été attirés en Alsace où ils perdirent l'initiative. Ils attaquaient sur les points choisis par Joffre.

Le 14 août, au moment de l'offensive française en Lorraine, en Belgique la IIe armée allemande, von Bulow, réduisait méthodiquement les forts de *Liége* tout en restant en contact avec l'armée belge à Louvain.



Extrême avance des Français en Alsace-Lorraine le 20 août 1914.

La Ire armée allemande von Kluck traversait la Meuse à *Liége* et Visé, prenant la direction d'*Anvers*.

Les IIIe, IVe et Ve armées allemandes, à part le siège de *Longwy*, qui se défendit vaillamment, ne font pas grand'chose. Elles se fortifient sur l'Ourthe et les Ardennes. Après la reconnaissance de Dinant les 14 et 15 août, von Kluck, von Bulow et von Hausen attaquent.

Résultat :

von Kluck ne peut couper les Belges d'*Anvers* sur lequel ils se retirent, mais il s'empare de Bruxelles. Cependant il laisse

deux corps d'armée pour masquer *Anvers*. Il ne trouve ni Français ni Anglais en Belgique.

Von Bulow ne rencontre pas de Français au nord de la Sambre.

On a peut-être frappé dans le vide avec l'aile droite allemande, comme le dit de Souza.

Ce n'est que lorsque commence l'attaque de *Namur* et que les Allemands entrent à Bruxelles que le gros de l'armée française se porte en avant, ayant à sa gauche l'armée britannique qui a achevé sa concentration sous le couvert de *Maubeuge*, c'est-à-dire d'une place forte.

L'aile droite allemande est en fâcheuse posture, elle peut être coupée.

La rencontre donne lieu à une formidable bataille, plus de 300 000 soldats de chaque côté, la bataille des Ardennes sur la Semoy et la Lesse, où sont battus Ruffey (3e) et Langle de Cary (4e), les 21 et 22 août.

Joffre n'a pu obtenir la supériorité numérique à l'aile gauche. On ignorait l'armée Hausen. Les chefs allemands tirèrent le meilleur parti d'une affaire mal engagée pour eux et reprennent, avec l'aile droite, le mouvement enveloppant. Le 22 août commence la bataille de Charleroi et de Mons.

A ce moment, Langle de Cary et Ruffey sont sur la défensive, Castelnau en retraite en Lorraine.

Le 20 août les Allemands avaient attaqué *Namur*.

Il est fort possible que si la 5e armée Lanrezac s'était appuyée fortement à *Namur*, tenant solidement Charleroi, se couvrant sur la Meuse fortifiée par de bonnes tranchées, c'eût été le sort de l'aile droite allemande en Belgique réglé.

Le front se serait peut-être cristallisé sur la frontière franco-belge.

Certains critiques répondent que l'armée de Hausen obligea Lanrezac à se retirer, qu'il ne pouvait faire autrement.

Lanrezac se retire sur la ligne Givet-Thuin.

Les Anglais prennent contact à Mons et à Binche avec les Allemands le 23 au matin.

Ils sont découverts sur leur droite par la retraite de Lan-

rezac, mais Franchet d'Esperey, à la tête de son 1er corps d'armée, les dégage au sud de Charleroi.

French se retire sur *Maubeuge*, et cette retraite restera célèbre ; elle fait le plus grand honneur aux généraux anglais et à leurs troupes.

Les pertes causées aux Allemands par la mousqueterie anglaise furent énormes. Ce fut une véritable course entre les Anglais et les Allemands pour atteindre *Maubeuge*, où ils arrivent simultanément. Le soir du 24 août, French pouvait atteindre la ligne Jeulain-*Maubeuge*. Franchet d'Esperey remplace Lanrezac au commandement de la 5e armée.

Il est intéressant de noter la situation stratégique du 25 août :

Le kronprinz arrêté par Sarrail dans les plaines de la Wœvre et le Luxembourg belge.

Le duc de Wurtemberg immobilisé et cerné par Langle de Cary dans les Ardennes.

Von Bulow et von Hausen ne pouvant écraser la 5e armée entre Sambre et Meuse.

Von Kluck et von Bulow ne peuvent immobiliser les Anglais à Mons et les couper de *Maubeuge*. Les Belges appuyés sur *Anvers* tiennent ferme. Castelnau à Lunéville, sur la eurthe et la Moselle, prend l'avantage.

A ce moment, les armées alliées ont moins souffert que les armées allemandes, qui ont pris deux forteresses, ont gagné du terrain, mais n'ont rien obtenu de décisif. Car si les chefs subalternes sont à la hauteur de leur tâche et obtiennent des avantages tactiques partout, le succès échappe contre la stratégie de Joffre.

Les Allemands espèrent cerner les Anglais dans *Maubeuge*, mais French se retire sur Le Cateau-Cambrai couvert par *Maubeuge*.

Le général d'Amade, avec ses territoriaux, quitte Arras, bat une division de cavalerie allemande du IIe corps d'armée, le 25, à midi, ce qui engage von Kluck à diriger le IIe corps d'armée de Valenciennes sur Cambrai et le 26 deux divisions de ce corps se portent sur Bapaume et une division seulement

se dirige sur French au Cateau. L'aile gauche de French, fort en péril, est sauvée.

Le général anglais a demandé à *Maubeuge* de couvrir sa retraite, la place fait feu de toutes ses pièces jour et nuit sur tout ce qui passe. En outre, c'est un espace de 15 km. de diamètre où l'ennemi ne peut prendre pied. Ce sont les voies de communication interdites non seulement aux troupes, mais au ravitaillement en vivres et munitions. C'est l'obligation à de longs détours, à de coûteux efforts, à des retards fatals en guerre.

French cède au Cateau et se retire derrière la Somme.

Qui dira le rôle de *Maubeuge* sur cette retraite, son action sur les communications, alors que l'immense forêt de Mormal au sud-ouest est d'accès difficile, même pour l'infanterie. C'est pour cela que l'artillerie allemande se concentra à l'ouest de la forêt de Mormal vis-à-vis du Cateau et de Smith-Dorrien et fit tellement souffrir l'artillerie anglaise au Cateau.

Sans *Maubeuge*, qui avait déjà couvert leur concentration, le 26 août les Anglais étaient coupés des Français à Cambrai, s'ils ne l'avaient été avant ; le corps d'armée allemand resté à Maubeuge eût largement suffi. Les Anglais se retirèrent de ce pas en abandonnant sagement tout leur gros matériel.

Joffre abandonne le nord de la France pour chercher une nouvelle ligne de défense.

Les Allemands sont attirés par sa grande retraite, mais aussi par sa volonté; à ce moment l'issue de la guerre a été décidée, car ils persistent dans une voie déjà anticipée par Joffre.

Après leur échec d'enveloppement le 26 août à Cambrai, les Allemands auraient dû en finir avec la position d'*Anvers:* il fallait choisir entre *Maubeuge* et *Anvers*, éliminer l'armée belge en tant que force active, d'abord pour l'avantage moral, ensuite pour la supériorité numérique écrasante contre la France.

Le 24 août, le IIe corps d'armée allemand était encore en Belgique pour cette tâche, le 25 il entrait à Lille, le 26 marchait sur Arras, trop tard pour le ramener en Belgique.

Les Belges à *Anvers* attaquent alors (24 août) les Alle-

mands énergiquement, les refoulent à Louvain (première sortie).

La contre-offensive française dans les Ardennes et la Wœvre, le 24, les 26 et 27 août persuada sans doute les Allemands que les Français tiendraient sur la Somme et l'Oise. Ils poussèrent en avant, dédaignant Calais, Boulogne et le Havre.

Joffre fait exécuter les 28, 29 et 30 août, par les armées du centre (4e et 5e), les grandes contre-attaques de Mézières et de Guise, qui sauvèrent l'aile gauche française d'un désastre.

Le 28 août, Langle de Cary (4e armée) repousse le duc de Wurtemberg à Mézières et le rejette de l'autre côté de la Meuse.

Au même moment, Sarrail (3e armée), défendant les approches de *Verdun*, retient le kronprinz (Ve armée), qui essaie de franchir la Meuse en aval de *Verdun*. Tandis qu'en plaine les sorties superbes de la garnison de *Verdun*, le 30 août, harassent la Ve armée allemande.

Sarrail se retirera pour s'aligner. Alors seulement le kronprinz pourra franchir la Meuse.

A Guise la 5e armée française, Franchet d'Esperey, refoule les Allemands sur l'Oise, ce qui permit à Langle de Cary de repousser le duc de Wurtemberg et à la 6e armée française Maunoury de souffler, et de rejoindre les forces de d'Amade (divisions de réserve) au sud d'Amiens.

Von Kluck continue le mouvement tournant les 2, 3 et 4 septembre.

Joffre a donc décidé d'abandonner les lignes de la Somme et de l'Oise et de battre en retraite sur la Marne, peut-être la Seine.

Les armées françaises ne sont pas refoulées, elles exécutent leur retraite délibérément, retraite qui conduit à la position de la Marne.

A cet instant commence l'attaque du Grand Couronné, la *bataille de Nancy*.

Cette attaque fut formidable, appuyée par 400 grosses pièces de l'arsenal de *Metz*, mais le Couronné était garni d'obstacles de toute nature, fil de fer barbelé, redoutes, etc., la défense s'appuyait sur *Toul*.

De Pont-à-Mousson à Dombasle, 350 000 Allemands (huit corps d'armée) attaquèrent Castelnau les 30 et 31 août.

Von Stranz s'empara de Pont-à-Mousson et de la Colline ; une contre-attaque de la division basée sur *Toul* reprit la position.

Le 6 septembre il y eut plusieurs attaques allemandes sous les yeux de l'empereur d'Allemagne, qui dut rentrer à *Metz* où l'attendaient de mauvaises nouvelles sur les événements du côté de Paris, au lieu d'entrer à Nancy en tête des cuirassiers blancs de la garde.

Les 7 et 8 septembre, les Allemands renouvellent leurs attaques sans succès contre Castelnau. A ce moment, sur la Marne l'action est décidée.

Les Allemands évacuèrent Lunéville où ils étaient depuis le 23 août.

Cette bataille est trop peu estimée tactiquement et surtout stratégiquement.

Confiant dans la résistance du Grand Couronné et dans Castelnau, Joffre ne songe pas à dégarnir son centre ou sa gauche pour son aile droite.

Nous arrivons à la bataille des Titans, l'œuvre de Joffre.

Joffre a attiré l'ennemi sur sa ligne, entre le *camp retranché de Paris* et la place de *Verdun*. Pour cela il a tout sacrifié : les riches provinces et les belles villes de son pays, contre tous il a stoïquement obéi à sa conception.

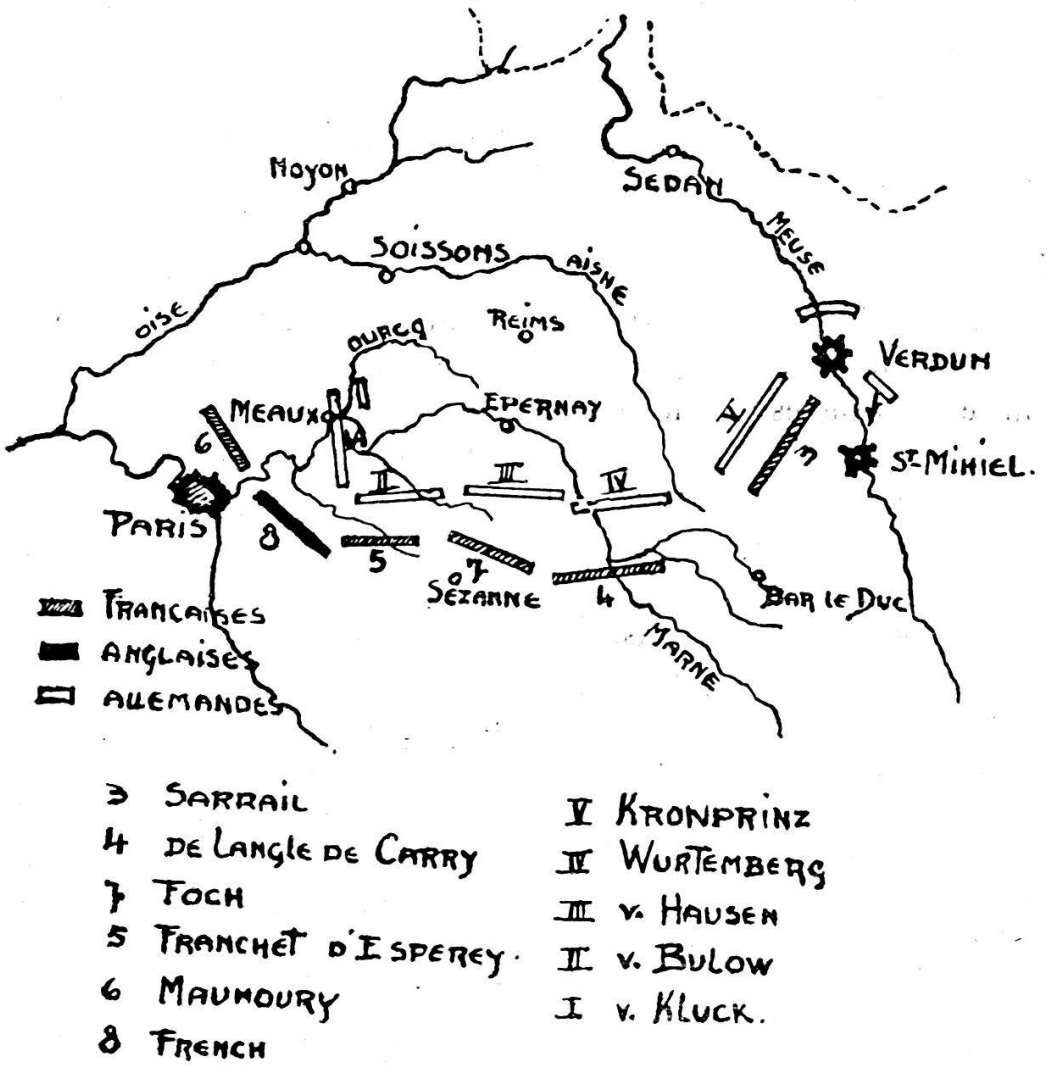
Le point d'appui de droite, nous le connaissons, l'ayant vu à l'œuvre. Quant à l'appui de gauche, Paris, avec ses forts, ses batteries d'intervalle, sa garnison, l'organisation de Gallieni, il eût été dur à manger. On ne pouvait décemment attaquer Paris sans avoir disposé des armées françaises ; un seul secteur eût absorbé deux corps d'armée pour être investi.

La réserve stratégique Maunoury (6e armée française) est prête dans le camp retranché de Paris et la 9e armée française Foch, s'est intercalée en secret entre la 4e et la 5e.

Le 6 septembre, la bataille commence. Von Kluck ramène ses unités au nord-ouest pour faire face à Maunoury ; un vide

se creuse les 8 et 9 septembre entre von Kluck et von Bulow, vide occupé par Marwitz et sa cavalerie.

Le 10 septembre, von Kluck et von Bulow se retirent,



Limites de la grande bataille les 5-6 septembre 1914.

conséquence naturelle de la victoire de Foch le 9, à la Fère-Champenoise sur von Hausen.

Si les Allemands avaient percé là, au centre, les Anglais et l'aile gauche étaient perdus.

C'est le 9 septembre que von Hausen battit en retraite, entraînant les Ire et IIe armées allemandes, qui suivirent le 10.

de Langle de Cary soulagé à gauche et qui jusque-là avait résisté, emporte Vitry-le-François et porte sa gauche

dans le vide de Mailly que n'occupe qu'une division de cavalerie.

Les auteurs s'accordent à dire qu'une réserve stratégique parant le coup de Maunoury ou comblant le vide occupé par Marwitz, ou dans les marais de Saint-Gond ou à Vitry-le-François (Mailly) dans le vide entre Wurtemberg et von Hausen eût changé la face des choses ; c'était la place des corps restés devant Maubeuge (environ 30 000 hommes, VIIe armée de réserve) et ceux qui masquaient Anvers (environ 80 000 hommes, IIIe et IXe corps d'armée de réserve). Quel changement dans cette bataille !

Voilà l'œuvre des places, car elles ne gardaient que des territoriaux en majorité pour les défendre, territoriaux pleins de bravoure, mais sans entraînement, partant peu aptes en rase campagne.

Toute la combinaison stratégique de Joffre se couvre en flanc-garde de gauche par la place forte de Paris et pivote autour de *Verdun*, dont Sarrail couvre les approches et sur lequel il s'appuie.

Les armées Dubail et Castelnau (1re et 2e) manœuvrent indépendamment entre *Toul* et *Belfort*.

Les Allemands firent tout ce qu'ils purent pour approcher de la place de Verdun et l'assiéger. Dans ce but, le kronprinz et son chef d'état-major général, von Eichhorn, réunirent tout pour battre Sarrail.

Ce général eut une rude tâche, tenir le contact avec l'armée Langle de Cary à travers l'Argonne accidentée et boisée, protéger Verdun, son point d'appui par le nord, l'est et l'ouest ; devant lui une armée plus forte, celle du kronprinz (15 divisions, il en avait 10). La 3e armée Sarrail était fatiguée par la terrible bataille des Ardennes, la formidable contre-attaque de Virton, les combats acharnés d'Avrancy, de Spincourt, de Longuyon, la lutte sur la Meuse. L'armée à Verdun était en redan ; les ouvrages, il est vrai, l'appuyaient puissamment. Il en faut saisir le jeu.

Le kronprinz tenta de cerner Sarrail dans Verdun, les 7 et 8 septembre, tout au moins en partie. Le IIIe corps d'armée s'avança par la forêt sur Bar-le-Duc, le Ier corps d'armée

bavarois et le XVIe corps d'armée sur Troyon et Saint-Mihiel pour donner la main au IIIe, une partie de la 3e armée française aurait été cernée dans Verdun, l'autre rejetée sur Toul et si, le 8 septembre, Troyon violemment attaqué avait cédé, c'était comme résultat un succès balançant la retraite des armées von Kluck et von Bulow.

L'effet sur les combattants de Nancy eût été énorme ; à ce moment-là ils combattaient dos à dos avec Sarrail.

Cette résistance de Troyon fut magnifique. Le 8 septembre, à 8 h. du matin, on voit du fort des patrouilles de uhlans. A 1 h. du soir commence le bombardement. En peu de temps l'artillerie est réduite au silence presque complètement, mais l'assaut de l'infanterie échoue contre l'obstacle en fil de fer, dans la nuit du 8 au 9.

Le 9 septembre, à 11 h. du matin, le fortin est réduit au silence complet, mais l'assaut est repoussé encore une fois ; il résiste encore la nuit du 9 au 10 à de nouveaux assauts, car le kronprinz, atterré par l'annonce des revers de l'aile droite allemande, veut percer dans un effort désespéré. Mais Sarrail contre-attaque et le fortin fut dégagé.

Quelle importance, quel rôle énorme eurent ces fortins des Hauts-de-Meuse pendant la bataille de la Marne.

Le 8 septembre, Sarrail arrête son mouvement de retraite.

Le 9 septembre (jour de la bataille de Fère-Champenoise), il contre-attaque, transférant sa cavalerie de la gauche à la droite, car les Allemands ont franchi la Meuse sur ses derrières à Troyon. Ils sont repoussés.

Il semble, d'après l'ordre du grand quartier général du 2 septembre, ordonnant la retraite de Sarrail jusqu'à Joinville, dans la vallée supérieure de la Marne, que l'intention était d'abandonner Verdun (s'il fallait se retirer sur la Seine).

Ce sera la gloire de Sarrail d'avoir su garder Verdun en s'appuyant à lui et s'aidant de la garnison.

Il faut récapituler :

Dans cet acte décisif de la bataille de la Marne, le mouvement de retraite s'appuie à *Belfort*, *Toul*, *Epinal* et le *Grand Couronné*, entre lesquels manœuvrent Dubail et Castelnau.

Verdun est le pivot. *Paris* couvre l'aile gauche et limite

le mouvement. *Anvers* retient 80 000 hommes qui masquent la place et les Belges couverts par Anvers opèrent une sortie sur les voies de communication allemandes le 9 septembre.

Maubeuge est en plein sur les communications des Ire et IIe armées allemandes qui se trouvent ainsi complètement gênées dans leur ravitaillement.

En outre, 30 à 40 000 hommes du IXe corps d'armée de réserve allemand et d'une partie du VIIe corps d'armée sont retenus devant cette place, avec les troupes spéciales de siège, peut-être 60 000 hommes.

Enfin, *Verdun* et les forts des *Hauts-de-Meuse*, qu'on croyait emporter comme les forts belges, résistent et couvrent l'aile droite, permettant la reprise d'offensive, jouant là un rôle offensif.

950 000 Allemands furent défaits par 800 000 Alliés.

Les Allemands ont réussi à arrêter leur retraite sur l'Aisne.

Maubeuge eût-il tenu plus longtemps, il est possible que la retraite eût été arrêtée beaucoup plus au Nord. En effet, le VIIe corps d'armée de réserve allemand et les autres troupes, dès qu'elles sont libérées, sont lancés pour contenir la poursuite et on les trouve le 14 septembre sur le plateau de Craonne. A ce moment limite des forces, tout est possible. Il n'y a plus de troupes à l'Ouest et au Nord.

Mais, nous l'avons vu, Maubeuge avait largement fait son devoir.

La course à la mer va commencer.

Mais il faut en finir avec *Anvers*, d'où les 25 et 26 août, pendant la terrible bataille de Mons, l'armée belge a fait une sortie sur les voies de communication allemandes; d'où encore le 9 septembre, alors que l'offensive alliée est victorieuse sur la Marne, l'armée belge renouvelle une sortie. La VIe division de réserve allemande est rappelée du Sud sur le front belge et pendant deux jours le mouvement vers l'Aisne du XIe corps de réserve est suspendu par le commandement allemand inquiet.

Pendant les violents combats de l'armée franco-anglaise

à Reims et Roye, le 28 septembre, une troisième sortie est entamée ; elle coïncide avec l'attaque des Allemands contre Anvers.

Dès le 15 août, les Allemands sont maîtres de Liége et des ponts de la Meuse, pourquoi n'attaquent-ils pas Anvers ? C'est qu'il ne s'agit pas de repousser simplement l'armée belge, quoiqu'elle combatte bien mieux qu'on ne s'y attendait, il faut le gros matériel de siège. Or celui-ci en route entre la Meuse et Anvers peut être perdu si les Français sont victorieux à Namur ; les communications avec l'Allemagne seraient coupées à Liége.

Mais le 22 août, on est fixé. French et Lanrezac sont en retraite.

Si on n'assiège pas Anvers, c'est qu'à ce moment on ne dispose pas des moyens techniques formidables nécessaires destinés à réduire la place. Il faut choisir entre Anvers et Maubeuge ou Verdun.

On masquera la place avec 80 000 hommes et l'on établira des lignes de circonvallation comme César devant Alésia.

Ce fut la décision.

Pendant les opérations délicates du 15 août au 28 septembre, pendant les heures décisives de la Marne, les batailles de Craonne, de l'entre Somme et Oise, où les efforts sont si balancés, Anvers, sans tirer un coup de canon pendant 45 jours, remplit son rôle : magasin d'une énorme richesse, refuge de l'armée belge, menace puissante contre le flanc droit et les communications des Allemands.

Pour réduire la place, il faut du 28 septembre au 10 octobre 1914 près de 150 000 hommes et plus de 30 000 tonnes de projectiles.

L'armée belge ne s'est pas laissé cerner.

La nuit du 6 au 7 octobre, les 1re et 5e divisions rompent le combat et passent sur la rive gauche de l'Escaut sous Anvers. La 3e division passe en amont.

Le roi quitte Anvers à 15 heures, le 7 octobre, se rendant à Saint-Nicolas.

Gand avait été attaqué par les Allemands ; ils étaient à Lille.

Le 12 octobre, les Belges et les Anglais réussissaient à

faire leur jonction avec les corps de l'Yser où l'armée belge allait s'illustrer avec les fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h et les Anglais du général French.

L'armée allemande de siège, fatiguée, suivit en partie.

Sans la grande place d'*Anvers*, jamais on n'eût tenu sur l'Yser. Dès le début, l'armée belge eût été balayée.

VI. Conclusions.

Cette petite étude, qui n'a qu'une prétention : faire ressortir les faits tels qu'ils sont, nous amène naturellement à la constatation suivante :

Les fortifications permanentes belges de la Meuse déjouent le plan stratégique allemand.

Les fortifications permanentes assurent la première concentration des armées par leur présence seule. Les fortifications belges pour l'armée belge, le rideau défensif de l'Est pour l'armée française, Maubeuge pour l'armée anglaise.

Elles retiennent, comme dit Napoléon, l'ennemi vainqueur : Maubeuge sauve les Anglais après Mons et Cambrai ; l'action sur la Marne d'Anvers et de Maubeuge est indéniable.

Elles sont les points d'appui des grandes opérations, comme on l'a vu pour la Marne avec Paris, Verdun puis Toul, Epinal et Belfort.

Elles sont les bases nécessaires d'offensive : Belfort, Epinal, Toul contre les Allemands en Alsace-Lorraine ; Metz, Strasbourg, Cologne contre les Alliés.

* * *

Dans cette guerre, la fortification permanente n'a pas fait faillite, elle a largement rempli son rôle, tout pivota autour d'elle, car on sut l'utiliser.

* * *

Un mot encore qui nous touche de près.

La Belgique, par ses fortifications permanentes sur les voies stratégiques, a fait respecter une neutralité qui lui était imposée et a conservé son indépendance.

La résistance magnifique de ses places fortes eut sur le cours des opérations une immense influence. Tout l'effet de surprise de l'attaque allemande sur le flanc gauche français fut annulé.

L'action d'Anvers sur la Marne est remarquable, son action sur l'Yser un mois plus tard a sauvé Boulogne et Calais.

Qu'eût été, sans les fortifications permanentes, l'effet de l'armée belge ?

N'y a-t-il pas là une leçon pour la Suisse ?

Colonel GROSSELIN.